



L'orientation scolaire et professionnelle

41/4 | 2012
Varia

Représentation de l'autonomie dans le champ de l'orientation scolaire et professionnelle

Social and professional representations of autonomy amongst vocational counsellors

Laurent Auzoult, Sid Abdellaoui et Florent Lheureux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3897>

DOI : [10.4000/osp.3897](https://doi.org/10.4000/osp.3897)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 7 décembre 2012

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Laurent Auzoult, Sid Abdellaoui et Florent Lheureux, « Représentation de l'autonomie dans le champ de l'orientation scolaire et professionnelle », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 41/4 | 2012, mis en ligne le 07 décembre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3897> ; DOI : [10.4000/osp.3897](https://doi.org/10.4000/osp.3897)

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Représentation de l'autonomie dans le champ de l'orientation scolaire et professionnelle

Social and professional representations of autonomy amongst vocational counsellors

Laurent Auzoult, Sid Abdellaoui et Florent Lheureux

Introduction

- 1 La question de l'autonomie est au cœur des politiques publiques d'accompagnement en orientation et des missions des acteurs de terrain. Elle est invoquée comme une compétence centrale et transversale dans la démarche d'accompagnement, pour les adolescents en contexte scolaire, où elle est évaluée¹, et pour les adultes en transition professionnelle. En tant que telle, l'autonomie est un objet saillant dans le champ de l'orientation scolaire et professionnelle ainsi que dans celui connexe de l'insertion des publics jeunes.
- 2 La notion même d'accompagnement interroge l'autonomie des acteurs et leurs conceptions afférentes. Dans une étude menée auprès de travailleurs sociaux (conseillers emploi, conseillers en association, responsables de services, etc.) en charge de la gestion des bénéficiaires du revenu minimum d'insertion, Chaffaut et al. (2003) mettent en évidence une conception complexe de l'autonomie. Ainsi, les travailleurs sociaux interrogés associent, ou non, la question de l'autonomie à celle de l'indépendance, par exemple financière. Certains évoquent une méfiance vis-à-vis de l'assimilation de l'autonomie à la notion de responsabilité alors que d'autres l'associent à une nécessité de conformité et d'intériorisation des règles sociales. Pour autant, la plupart des sujets reconnaissent que l'autonomie ne peut être dissociée de l'environnement dans lequel elle est censée s'actualiser. C'est le cas notamment pour la famille, la santé, le logement, le transport, etc. Enfin, ces professionnels insistent sur l'importance du travail de prise de

conscience dans le processus d'autonomisation. Dans leur compte rendu, les auteurs évoquent l'existence d'une représentation sociale largement partagée de l'autonomie, qui serait peu spécifique aux groupes sociaux, ce qui questionne par la même le recours à la notion de représentation sociale.

- 3 Pour notre part, l'objectif principal de cette étude est de démontrer que l'autonomie est un objet de représentation sociale pour les professionnels de l'orientation et de l'insertion. Les représentations sociales sont des systèmes de croyances socialement élaborés par les membres d'un ensemble social (Moscovici, 1976). Ces représentations forment un système partagé d'interprétation de l'environnement, de régulation sociale des jugements et des conduites, de justification des événements et de définition et de préservation de l'identité de ce groupe (Abric, 1994). L'idée fondamentale, développée dans le cadre de cette approche, est que lorsque les individus sont confrontés à certains « objets » de leur environnement, ils vont collectivement les définir et se positionner à leur égard. En conséquence, selon ce point de vue, la juste compréhension de la pensée au niveau individuel passe par la prise en compte de niveaux d'explication plus collectifs (Doise, 1982). Bien que la pensée soit nécessairement individuelle, elle est ainsi très souvent sociale (Guimelli, 1999), dans le sens où les individus partagent souvent les mêmes intérêts, valeurs et identités et, dès lors, élaborent ensemble la même « vision du monde ».
- 4 Ce consensus, existant au sein d'un groupe donné, se manifeste et se trouve véhiculé par ce qu'Abric (1994) appelle le noyau central de la représentation. Le noyau central est composé des éléments partagés par l'ensemble des membres d'un groupe. Il réfère aux caractéristiques de l'objet que ce groupe considère comme intrinsèquement définitoires (l'objet ne peut exister à leurs yeux sans ces éléments de connaissance) et/ou qu'il considère comme particulièrement désirables du point de vue de son système de valeurs (Lheureux, Rateau, & Guimelli, 2008). Pour Abric (1994), ces éléments organisent la pensée du groupe, donnent un sens à sa relation à l'objet et orientent la mise en œuvre des pratiques (ils définissent ce qu'il est important et légitime de faire et pourquoi). Le reste des éléments de la représentation constitue le système périphérique. Il est composé de la plupart des éléments de la représentation, il comporte les caractéristiques de l'objet perçu comme secondaires, les éléments liés aux circonstances et aux contextes personnels concrets (ils sont dépendants du contexte, Lo Monaco, Lheureux, & Halimi-Falkowicz, 2008). Ce système joue le rôle « d'interface » avec le noyau central (socialement partagé) et la réalité pratique (Flament, 1994), qui est souvent multiple, personnelle, ambiguë, voire contradictoire.
- 5 Ce qui caractérise les représentations sociales, c'est certes la présence d'un consensus social au sein d'un groupe, mais également l'existence de divergences entre les différents groupes concernés par l'objet (Doise, 1986). Chaque individu, sous l'influence de ces appartenances sociales, se positionne en référence à des principes organisateurs plus généraux qui sont le reflet des clivages et débats qui traversent une société. Chaque groupe d'individus a tendance à se positionner d'une façon distinctive, voire en opposition vis-à-vis des croyances et valeurs défendues par les autres groupes. Un objet de représentation sociale est ainsi nécessairement un objet mobilisant les ancrages sociaux (Doise, 1992), ce qui se manifeste par l'adoption de représentations différentes suivant que l'on appartient à un groupe ou à un autre.
- 6 En rapport avec notre objectif principal, nous considérons tout d'abord que l'autonomie présente les caractéristiques propres aux objets de représentations sociales, si l'on se

place du point de vue des professionnels intervenant dans le champ de l'orientation. Pour Moliner (1993), un objet de représentation sociale est nécessairement polymorphe et source d'enjeux sociaux et identitaires importants. Les enjeux associés à la question de l'autonomie sont incontestables. Le thème de l'autonomie est central dans les pratiques d'orientation, car il questionne la relation de l'individu bénéficiaire du dispositif avec son environnement personnel et avec l'environnement socioéconomique au sein duquel il évolue ou est en mesure d'évoluer. Les professionnels interviennent dans ces relations complexes et doivent parvenir à concilier des éléments parfois contradictoires, qui peuvent remettre en cause l'individu quant à ses choix, à ses croyances ou à ses aspirations. À ce titre, cet enjeu majeur constitue une forte source de pression à l'inférence (Moscovici, 1976). L'autonomie est, par ailleurs, un objet polymorphe. En effet, dans notre contexte d'étude, le champ de l'orientation est constitué d'acteurs évoluant dans diverses sphères psychosociales et parfois divergentes. Chacun d'entre eux peut faire face à des bénéficiaires rencontrés à des moments différents de leur trajectoire. L'accompagnement en orientation se caractérise, entre autre, par la diversité de ses lieux d'accueil, des activités qui sont proposées (formation, accueil ponctuel, suivi, séance d'information, de conseil, etc.) ainsi que des profils de formation des professionnels qui ont en charge cet accompagnement. Une représentation sociale fournit un cadre général de pensée, visant à simplifier cette complexité, et ce processus de simplification facilite la multiplicité des représentations, chaque groupe se représentant l'objet selon sa propre focalisation (Moscovici, 1976). Si théoriquement l'autonomie paraît remplir les critères définitoires des objets de représentations, encore faut-il disposer d'éléments empiriques attestant ce point de vue. C'est dans ce contexte que nous nous intéressons ici à la mise en évidence d'une représentation de l'autonomie chez les professionnels de l'orientation, à savoir trois catégories d'acteurs centraux dans ce champ en France ; les conseillers d'orientation psychologues (COP), fonctionnaires de l'Éducation nationale qui prennent en charge, souvent ponctuellement, tous les publics avec une priorité accordée aux publics de formation initiale, les conseillers d'insertion professionnelle (CI) de mission locale et de permanence d'accueil d'information et d'orientation qui accompagnent sur le long terme les 16-25 ans sortis du système éducatif et les conseillers en centre de bilan de compétences (CBC) qui proposent, sur une période pouvant s'étaler sur plusieurs mois, des prestations de bilan prioritairement à des jeunes sortis du système scolaire sans qualification et ayant des difficultés d'insertion et des adultes en perspective de reconversion. Pour ces trois catégories d'acteurs, l'ancrage professionnel est différent et le statut de psychologue peut marquer une ligne de césure entre ceux qui le possèdent et le revendiquent, et les autres.

- 7 Le second objectif, complémentaire du premier, est d'apporter certains éléments théoriques et empiriques permettant de comprendre la formation des représentations de l'autonomie pour les professionnels de l'orientation. Plusieurs études ont déjà eu recours, avec succès, à la théorie des représentations sociales dans un cadre professionnel (voir par exemple, Boutanquoi, 2008 ; Lheureux, 2010 ; Morlot & Sales-Wuillemin, 2008), ce qui plaide indirectement en faveur de cette approche dans le cadre de l'orientation et de l'insertion professionnelle. Ces systèmes de connaissance se construisent essentiellement à travers le rapport complexe qu'ils entretiennent avec, d'une part, les déterminants socioculturels, comme les valeurs et les idéologies (Rateau, 2000 ; Wolter, Gurrieri, Sorribas, & Ernst-Vintila, 2009) et, d'autre part, les déterminants socio-contextuels liés aux pratiques ou aux insertions socioprofessionnelles (Guimelli, 1994 ; Moliner, 1998). Nous partons, dès lors, de la proposition selon laquelle les représentations de l'autonomie

liées à un contexte professionnel, reflètent les pratiques sociales, les normes et les positions qu'occupent les acteurs au sein des organisations mais sont également façonnées par les idéologies prégnantes de la société dans laquelle ils évoluent. On se situe, en effet, ici à l'articulation de différents niveaux d'analyse et l'on travaille un objet qui peut tout aussi bien être considéré comme une représentation sociale que comme une représentation professionnelle (Bataille, 2000). On doit s'attendre à ce que la représentation de l'autonomie chez les différents professionnels de l'orientation rende compte d'une conception de l'individu du point de vue du sens commun. Effectivement, de très nombreux travaux mettent en évidence que la conception de la personne qui est véhiculée au sein d'une culture est marquée par des idéologies. Cette perspective est surtout représentative des travaux accentuant l'opposition entre l'individuel et le collectif, c'est-à-dire en l'occurrence, ici au niveau idéologique, entre l'individualisme et le collectivisme/holisme qui seraient deux des pôles principaux permettant de décrire les différentes cultures. Précisément, l'individualisme véhicule l'image d'une personne ayant le contrôle de ce qui lui arrive, unique sur le plan psychologique, distincte de ses congénères et pour ce qui nous intéresse autosuffisante, c'est-à-dire dans une acception restreinte autonome (Hofstede, 1980 ; Triandis & Singelis, 1998 ; Realo, Koido, Ceulemans, & Allik, 2002 ; Dubois & Beauvois, 2002 ; Dubois & Beauvois, 2005). Dans cette perspective, on s'attend à ce que le contenu des représentations de l'autonomie soit fortement imprégné de cette idéologie dominante. En effet, le noyau central des représentations comporte une double dimensionnalité, fonctionnelle et normative, cette dernière faisant explicitement référence à l'ancrage de ce noyau dans le système de valeurs et aux idéologies prégnantes dans une société donnée (Abric, 1994 ; Abric & Tafani, 1995). L'ancrage de la représentation de l'autonomie dans l'idéologie dominante s'explique d'ailleurs à travers les valeurs individuelles. Plusieurs auteurs (Abric, 1994 ; Flament & Rouquette, 2003 ; Jodelet, 1984 ; Spini & Doise, 1998) s'accordent à considérer que la notion de valeur constitue l'épicentre des phénomènes représentationnels. À ce titre, on peut souligner que l'autonomie apparaît comme une valeur centrale, notamment dans la population française (Wach & Hammer, 2003).

- 8 Dans le même temps, cet objet doit rendre compte des cadres de pensée et des expériences spécifiques des acteurs, dans leurs contextes professionnels respectifs. La prise en compte de ce caractère contextuel nous amène à formuler deux types d'attentes concernant les représentations de l'autonomie. Premièrement, nous nous attendons à ce qu'il existe des éléments consensuels partagés par les trois catégories d'acteurs, puisqu'ils évoluent dans le même champ : celui de l'orientation. Ces différents acteurs évoluent dans un champ qui trouve son unité dans le public qu'il accompagne, à des moments différents, ainsi qu'aux valeurs et aux finalités qui structurent ce champ professionnel. Si les pratiques s'organisent autour d'un objectif commun, notamment celui de favoriser l'autonomisation des usagers, on peut penser qu'au-delà des différences ponctuelles liées à des contextes spécifiques (les lieux d'accueil, l'expérience des conseillers, leur formation, etc.), on devrait retrouver des éléments de croyances, d'opinions voire d'attitudes communes, au niveau du noyau central, à ces trois catégories de conseillers. Deuxièmement, ces trois catégories ayant des compétences, des missions et des insertions qui leurs sont, en grande partie, spécifiques, on peut également penser que ces différences, tant au niveau des pratiques que des identités professionnelles, devraient conduire à observer des variations, le cas échéant si l'autonomie s'avère être un objet de représentation. Pourtant, il est tout à fait envisageable que ces trois groupes divergent quant à l'importance de certains éléments constitutifs de leurs représentations. Il est

également envisageable que l'idéologie actuellement dominante soit plus ou moins prégnante et actualisée par des éléments différents au niveau du noyau central, suivant le groupe concerné. Aucune étude, à notre connaissance, ne s'étant déjà située dans cette perspective auparavant, nous ne pouvons formuler de manière plus précise nos hypothèses. Cela ne fait, cependant, que renforcer l'intérêt de la présente étude. Comme le laissent apparaître les développements précédents, nous nous situons dans la perspective théorique du noyau (Abric, 1994) qui postule que les représentations sociales s'organisent autour d'éléments qualifiés de centraux, stables et organisateurs de l'ensemble de la représentation ; plutôt que de nous placer dans la perspective des principes organisateurs (Doise, 1986). En effet, seule l'approche structurale du noyau central définit et étudie les fonctions spécifiques des éléments constitutifs des représentations, ainsi que leur organisation et fonctionnement internes. Elle permet de concevoir de façon plus « fine » l'activité représentative d'un groupe social donné. Par ailleurs, bien que focalisée sur l'étude de la pensée consensuelle au sein d'un groupe, cette approche n'exclut en rien l'étude des divergences inter-groupes, bien au contraire, car elle permet de distinguer les divergences secondaires (périphériques), des divergences fondamentales (centrales), ce que ne permet pas l'approche des principes organisateurs.

- 9 L'étude réalisée a donc en premier lieu analysé, selon cette perspective conceptuelle, les représentations de l'autonomie des COP, CI et CBC dans une logique comparative, en vue de dégager leurs principaux points de convergences et de divergences. En complément, nous nous sommes appuyés sur une méthodologie mise au point par Mouchès (1996) qui permet l'étude des représentations d'ordre second, c'est-à-dire « la représentation de la représentation des autres » (p. 24). Le choix de cette technique s'appuie sur le constat que le soi est pris comme point de référence dans les comparaisons qui s'effectuent avec les autres et plus généralement organise la perception de l'environnement social (Hull & Levy, 1979). Ainsi, le fait de contraindre le sujet à se positionner par rapport à autrui permet de révéler les éléments de son propre cadre de pensée, tout en mettant en saillance les éléments sources de différenciation vis-à-vis d'autrui. Cette méthode, selon nous, permet de comprendre comment les professionnels interrogés ancrent leur représentation à un niveau psychosociologique (Doise, 1982), c'est-à-dire au niveau des rapports interpersonnels et intergroupes. En l'occurrence, si l'étude de la représentation selon les méthodes usuelles permet, selon nous, de rendre compte du sens commun porté par l'individu, l'étude de la représentation qu'il a d'autrui dans un champ professionnel précis permet d'explicitier son positionnement spécifique en tant que professionnel, dans une logique d'assimilation ou de contraste catégoriel avec « l'autre », qu'il soit professionnel de l'orientation et/ou bénéficiaire en la matière. C'est dans cette perspective que nous interrogerons les sujets à la fois de leur point de vue, de celui des usagers et des autres professionnels de l'orientation.
- 10 Ainsi, dans la première partie de l'étude, nous examinerons l'existence d'une représentation sociale de premier ordre auprès de trois types d'acteurs (COP, CI et CBC) ayant pour objet l'autonomie dans le champ de l'orientation, ceci constituant notre premier centre d'intérêt. La seconde partie traite du regard croisé des acteurs concernant l'autonomie (pour soi ou/et pour autrui, c'est-à-dire l'utilisateur et les autres professionnels). Cette seconde partie a pour objectif d'aider à l'interprétation des éventuelles différences observées entre ces trois groupes d'acteurs, du point de vue de leurs noyaux centraux respectifs. Dans ce cadre, et en référence aux éléments énoncés supra, nos hypothèses

sont les suivantes : (1) le contenu de la représentation de l'autonomie est fortement « teinté » par l'idéologie individualiste dominante, (2) ces trois catégories d'acteurs (CI, COP et CBC) partagent un ou plusieurs éléments communs au niveau des noyaux centraux de leurs représentations respectives, (3) sans pour autant être pleinement identiques, des éléments étant probablement centraux pour les uns et pas pour les autres. La vérification de ces deux dernières hypothèses conforterait ainsi l'idée que l'autonomie est bien un objet de représentation sociale pour les professionnels de l'orientation.

Méthodologie

Participants et procédure

- 11 Notre population d'étude se compose de soixante-douze professionnels du conseil (voir tableau 1). Elle comprend des conseillers d'orientation psychologues en centre d'information et d'orientation, des conseillers en insertion en mission locale et des conseillers en bilan de compétences travaillant en Haute et Basse-Normandie.

Tableau 1. Populations d'étude

	Conseiller d'orientation psychologue (COP)	Conseiller en insertion (CI)	Conseillers en bilan de compétences (CBC)
<i>N</i>	25	25	22
Sexe	8 hommes 17 femmes	9 hommes 16 femmes	2 hommes 20 femmes
Âge moyen	42 ans 6 mois	38 ans	35 ans et 4 mois
Ancienneté dans la fonction	13 ans 3 mois	12 ans 2 mois	9 ans 2 mois
Statut de Psychologue	23	1	17
Environnement de travail urbain/rural	15 urbains 10 ruraux	11 urbains 14 ruraux	15 urbains 7 ruraux

Table 1. Populations studied

- 12 Ces conseillers ont été sollicités sur leur lieu de travail pour répondre à un questionnaire présenté comme portant sur la représentation de l'autonomie. Leur participation était volontaire et les réponses étaient données dans le strict anonymat.

Matériel

- 13 Nous avons utilisé la technique de mise en cause (MEC, Moliner, 2002). Dans un premier temps (Abric, 2003), nous avons demandé à 9 conseillers (3 COP, 3 CI et 3 CBC) d'indiquer des items qu'ils associaient au mot « autonomie » dans leurs pratiques professionnelles respectives. Les items qui sont ressortis de ce questionnement sont : coopération,

accompagnement, rébellion, indépendance, personnalité, prise de conscience, individualisme, distinctivité, stratégie, dépendance, séparation, originalité, interdépendance, relation. Le questionnaire final qui a été proposé à l'ensemble de la population, associe chaque item à la notion d'autonomie à travers la phrase suivante : « *Peut-on dire qu'une pratique vise l'autonomie si elle n'est pas en relation avec l'idée de* ». La mise en évidence de la centralité de l'item dans la représentation repose sur le pourcentage de réponses négatives correspondant à la réfutation de la dissociation, une centralité idéale correspondant à un désaccord de 100 %. Un taux non significativement différent de 100 % signifie que l'élément en question est consensuellement indispensable pour qualifier l'objet².

- 14 Pour étudier la représentation d'autrui, nous avons repris la méthodologie proposée par Mouchès (1996). On présentait aux sujets une liste de 12 opinions concernant l'autonomie (voir annexe A). Ces items étaient inspirés et/ou issus d'extraits d'outils de mesure de l'autonomie, à savoir l'échelle d'autosuffisance de Dubois et Beauvois (2002), l'échelle de perception d'autodétermination dans les domaines de vie (ÉPADV-16) de Blais et Vallerand (1991) et l'échelle de situation-autonomie de Auzoult (2010). On ne peut regrouper *a priori* ces items sur la base de conceptions communes, aucun pré-test n'ayant été réalisé. Toutefois, Auzoult (2010) présente ces outils comme relevant de conceptions différentes de l'autonomie dans le champ de l'orientation³. Le contenu des représentations sociales est généralement obtenu selon un principe inductif (par exemple, par associations verbales) puisque, théoriquement, la représentation qu'un groupe donné a d'un objet lui est propre et ne peut donc être *a priori* connu (tout au plus supposé). À l'inverse, les items proposés lors de cette deuxième phase de questionnement opérationnalisent dans le cadre de l'orientation les différentes conceptions de l'autonomie évoquées, dans le but de disposer de données complémentaires obtenues selon un principe plus déductif. Les sujets devaient indiquer à l'aide de réponses à choix forcés (OUI versus NON) si les opinions qui étaient présentées avaient un lien avec la notion d'autonomie dans le champ de l'orientation. Précisément, ils répondaient pour chaque item selon leur opinion propre mais également selon celle des autres professionnels de l'orientation et selon celle des usagers. Cette technique permet de dégager les consensus ou les dissensus perçus. Par exemple, si un professionnel répond OUI à un item, affirme également que les autres professionnels répondraient de manière identique, mais que les usagers répondraient NON, cela traduit une assimilation du répondant à la population des professionnels de l'orientation et une différenciation avec les usagers. Mouchès nomme cette configuration « Dominance Professionnels » (correspondant par exemple à une approche de type *je pense différemment de l'utilisateur, j'ai avec moi les autres professionnels et nous avons raison*). Au contraire, lorsque les réponses traduisent une assimilation au point de vue des usagers et une différenciation avec les autres professionnels, elles sont significatives d'une « Dominance Usagers » (par exemple, *je suis le seul à vraiment comprendre les usagers*). On peut également identifier des réponses traduisant un positionnement idiosyncrasique du sujet en opposition à autrui quel qu'il soit (réponses de type « Ego », traduisant par exemple une position du type *je suis le seul à penser comme ça, j'ai raison et je suis incompris*). Enfin, lorsque les réponses sont identiques aux trois consignes, cela exprime un « consensus », où le professionnel et ses interlocuteurs – professionnels et usagers – sont en adéquation (*nous sommes tous sur la même « longueur d'onde »*).

- 15 Dans l'optique de dégager les principales tendances (consensus, dominance professionnels, dominance usagers et Ego) pour chaque type d'acteurs (CI, CBC, COP), sans pour autant procéder à un long inventaire fastidieux de tests statistiques (il y a en effet 108 réponses, soit 12 items*3 consignes*3 groupes), les données ont été traitées par analyse factorielle des correspondances (Benzécri, 1976). L'AFC permet, à l'image par exemple d'une analyse en composantes principales avec des échelles d'intervalles, de synthétiser sous forme de « facteurs » les principales relations existantes entre les données qualitatives. L'AFC traite les co-occurrences et extraits des facteurs en tenant simultanément compte, si on le souhaite, des variables que l'on suppose actives (ici, le statut professionnel : CBC, COP, CI et le type de consigne) et des mesures effectuées (le fait de dire OUI ou NON aux 12 items relatifs aux différentes conceptions de l'autonomie). Le tableau de données consiste à mettre en ligne les mesures effectuées (ici les 12 questions posées) et en colonne les modalités des variables mises en relation (ici les 3 consignes de réponses, pour chacun des 3 groupes de professionnels). À chaque croisement ligne/colonne est reportée la co-occurrence correspondante. En complément, les tests non paramétriques du χ^2 et de Fisher exact ont été employés pour confirmer la significativité des principales observations réalisées à partir l'AFC.

Résultats

Éléments centraux et périphériques de la représentation de l'autonomie

- 16 Les différences au niveau des fréquences ont été éprouvées à partir du test de Fisher exact lorsqu'il s'agissait de comparer les occurrences aux réponses théoriques attendues, le seuil $p = 0,05$ ayant été retenu comme seuil de significativité. Sur la base du test de Kolmogorov-Smirnov ($p = 0,05$; voir Moliner, Rateau, & Cohen-Scali, 2002) nous avons retenu un seuil de centralité de 72,8 % pour les populations de COP ($N = 25$) et de CI ($N = 25$) et de 71 % pour les CBC ($N = 22$).

Tableau 2. Réfutations (%) pour chaque item associé à la notion d'autonomie

	COP	CI	CBC
Prise de conscience	76*	76*	82*
Accompagnement	84*	68	91*
Coopération	56	88*	91*
Indépendance	68	76*	86*
Relation	56	72	77*
Personnalité	64	28	73*
Interdépendance	44	52	41

Stratégie	40	48	45
Particularité	44	28	59
Individualisme	24	56	41
Séparation	44	32	41
Originalité	16	20	41
Rébellion	16	28	27
Dépendance	20	12	23
Effectif	25	25	22
Seuil de centralité			
(Kolmogorov-Smirnov)	72.8	72.8	71

- 17 *Notes.* * éléments identifiés centraux car au-dessus du seuil (= non significativement différents de 100 %)

Table 2. Rebuttals (%) for each item associated with autonomy

- 18 Les éléments périphériques tournent autour du thème du lien (interdépendance, séparation, rébellion et dépendance) et de l'individualité (particularité, individualisme et originalité). Les CI (28 %) associent moins la notion de particularité avec l'autonomie que les CBC (59 % ; *p Fisher exact* $p = 0,01$) et en revanche considèrent davantage que les COP (56/24 % ; *p Fisher exact* $p = 0,005$) que l'individualisme rend compte de l'autonomie. Les CBC (41 %) considèrent davantage que les CI (20 % ; *p Fisher exact* $p = 0,02$) ou que les COP (16 % ; *p Fisher exact* $p = 0,006$) que l'originalité rend compte de l'autonomie. Globalement, les différences entre ces trois catégories d'acteurs tournent autour du thème de l'individualité (particularité, individualisme, originalité), ces trois éléments décrivant précisément l'idéologie individualiste, notamment sur le versant de la distinctivité. Ceci confirme notre première hypothèse.
- 19 On observe que six éléments ressortent comme étant centraux pour trois, deux ou un groupe (tableau 2), à savoir l'accompagnement (COP et CBC), la coopération (CI et CBC), l'indépendance (CI et CBC), la relation (CBC), la personnalité (CBC) mais surtout de manière consensuelle la prise de conscience (COP, CI et CBC). Ceci confirme notre seconde et notre troisième hypothèse. Ces éléments concernent le processus interne qu'implique l'autonomisation (prise de conscience), la relation qui unit l'utilisateur à son entourage (relation, indépendance) et dans une moindre mesure l'individualité (personnalité). Le seul élément consensuel aux trois acteurs a trait à la prise de conscience qui caractérise de manière transversale l'objectif préliminaire à toute pratique d'autonomisation. Les COP (56 %) considèrent moins que les CI (88 % ; *p Fisher exact* $p = 0,05$) et les CBC (91 % ; *p Fisher exact* $p = 0,04$) que la coopération est un aspect essentiel. De même, les CBC (73 %) considèrent davantage que les CI (28 % ; *p Fisher exact* $p = 0,001$) que la personnalité décrit correctement l'autonomie. Globalement, les CI et les CBC partagent des éléments

communs : coopération, prise de conscience et indépendance, ce dernier élément correspondant particulièrement à une vision autosuffisante de l'autonomie (autodétermination). Les COP se distinguent des deux autres types d'acteurs de ce point de vue, ainsi que vis-à-vis de l'aspect coopératif/relationnel. Les CBC ont en plus dans leur noyau une référence à la conception d'expression de soi de l'autonomie (personnalité).

Représentation de l'opinion d'autrui concernant l'autonomie dans le champ de l'orientation

- 20 Conformément à ce qui est annoncé plus haut, les données recueillies à ce niveau ont été tout d'abord traitées par analyse factorielle des correspondances (AFC, Benzécri, 1976). Les deux premiers facteurs extraits rendent compte de 88,80 % de l'inertie. Ces facteurs suffisant à expliquer l'essentiel des relations existantes entre les éléments analysés, le troisième facteur n'est donc pas ici considéré.

Tableau 3. Résultats de l'analyse factorielle des correspondances (AFC)

Items	Coord. fact. 1	Coord. fact. 2	Contrib. fact. 1	Contrib. fact. 2	cos ²		cos ² cum.
					fact. 1	fact. 2	
(3) Ne pas subir, savoir faire choix	.26	-.01	14.6	0.1	.96	.00	.96
(7) Répondre soi-même questions	.24	.08	8.5	5.2	.80	.09	.89
(9) Comprendre ses choix	.20	.02	9.9	0.6	.97	.01	.98
(1) Compter/propres ressources	.19	.00	5.1	0	.74	.00	.74
(4) Trouver gens pour être guidé	.09	-.04	1.7	1.7	.63	.13	.76
(2) Faire selon ses intérêts/goûts	.05	-.09	0.4	8.3	.14	.56	.70
(10) Savoir faire conseiller/autrui	-.10	-.01	2	0.1	.57	.00	.57
(8) Réussir faire ce que l'on veut	-.16	-.14	4.4	16.9	.43	.34	.77
(11) Corr. pas à ce que j'aimerais	-.23	.30	6.6	57.3	.34	.62	.96
(6) Compr. pas ce qui peut arriver	-.23	.09	7.5	5.2	.81	.12	.92
(5) Projet pro. étouffe qui je suis	-.34	-.08	13.4	3.6	.86	.05	.90
(12) Attendre opportunité	-.51	-.05	25.9	1	.89	.01	.89

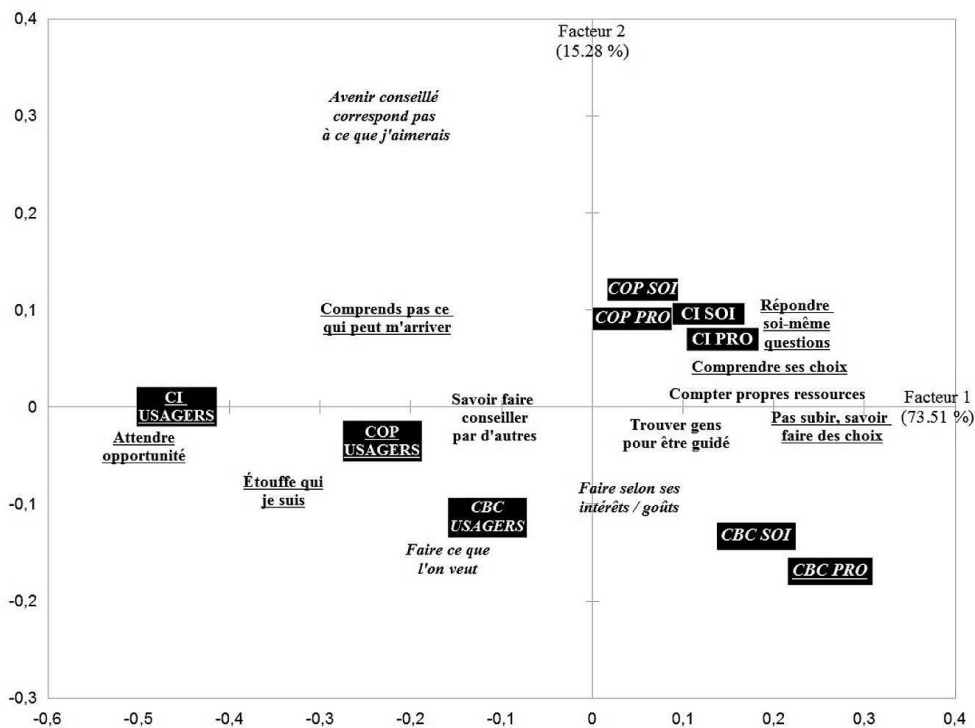
Groupes professionnels*consignes	COP consigne « professionnels »	.06	.10	1	11.5	.17	.42	.59
	COP consigne « soi »	.07	.11	1.3	16.1	.23	.59	.82
	CI consigne « soi »	.13	.09	3.8	9.7	.44	.23	.67
	CI consigne « professionnels »	.17	.07	6.7	5.2	.73	.12	.85
	CBC consigne « professionnels »	.27	-.17	14	27.3	.69	.28	.97
	CBC consigne « soi »	.18	-.13	6.6	16.6	.58	.30	.88
	CBC consigne « usagers »	-.12	-.11	3.2	11.8	.44	.34	.78
	COP consigne « usagers »	-.23	-.04	13.1	1.9	.78	.02	.8
	CI consigne « usagers »	-.46	0	5.4	0	.99	0	.99

- 21 *Note.* Les coordonnées mises en relief le sont sur la base d'un \cos^2 par facteur $>.20$. Ceci est uniquement illustratif.

Table 3. Factorial correspondence analysis (FCA) results

- 22 Le tableau 3 présente les coordonnées factorielles, les contributions aux facteurs, ainsi que les coefficients \cos^2 par facteur, relatifs d'une part aux items et, d'autre part, aux 9 combinaisons groupes professionnels*consignes. Les coefficients \cos^2 estiment le degré avec lequel le facteur concerné résume correctement les relations que chaque élément d'analyse entretient avec les autres. Par exemple, le fait que le \cos^2 soit égal à .96 sur le facteur 1 pour l'item « S'orienter c'est éviter de subir les événements et c'est savoir comment faire des choix (item 3) » signifie que pour comprendre les réponses à cette question on peut se contenter uniquement de consulter ce facteur (il reste effectivement 4 % d'inertie résiduelle non expliquée par ce dernier). En complément, les contributions aux facteurs permettent de connaître les observations et variables contribuant le plus à la constitution des facteurs. Ainsi, les items 3 (*supra*) et 12 (« Concernant mon avenir professionnel, j'attends d'avoir une opportunité et que cela s'améliore ») sont ceux qui contribuent le plus au facteur 1 (à hauteur de 40,5 %, soit 14,6 + 25,9). Il n'existe pas de « seuil » absolu différenciant les contributions fortes et faibles. À ce sujet, Deschamps (2003) préconise de surtout considérer les éléments ayant une contribution supérieure à la contribution moyenne, les autres éléments pouvant éventuellement être invoqués s'ils aident à l'interprétation. Ici, ces contributions moyennes sont respectivement de 8,33 pour les items et de 11,11 pour les 9 croisements (groupes*consignes). Enfin, les coordonnées permettent de symboliser et quantifier les relations de proximité ou d'opposition des éléments analysés sur chaque facteur.

Figure 1. Représentation graphique des résultats de l'AFC



- 23 Note. En souligné figurent les éléments contribuant le plus au facteur 1 (contribution supérieure à la moyenne, Deschamps, 2003), en *italique* figurent les éléments contribuant le plus au facteur 2.

Figure 1. Graphic representation of the FCA results

- 24 De ce point de vue (voir également la figure 1), le facteur 1 oppose principalement les items faisant référence à une conception individualiste autosuffisante de l'autonomie (3, 7, 9, 1) à des items relatifs à une approche plus situationniste ou d'expression de soi, souvent connotés négativement (12, 5 et plus secondairement 6, 11, 8 et 10). D'une manière générale, s'opposent sur ce facteur, les réponses obtenues en consignes « pour soi » et « pour les professionnels de l'insertion/orientation » d'une part et, d'autre part les réponses attribuées aux usagers. Les professionnels pensent qu'ils sont plus fréquemment d'accord avec les items de l'autonomie individualiste/autosuffisante que les usagers et pensent que les professionnels dans leur ensemble ont la même position. Les items opposés sur le facteur se voient quant à eux essentiellement attribués aux usagers, perçus comme étant plus focalisés sur les éléments source de plainte (incompréhension, non correspondance aux souhaits, ou à soi) ou sur les éléments externes pouvant être utiles dans leur autonomisation professionnelle (opportunité, conseil d'autrui). Toutefois, cette distance entre consignes de réponses (usagers versus soi/pro) est plus forte pour les CI (différence entre coordonnées, soi versus usagers = 59 points ; pro versus usagers = 63 pts) que pour les CBC (soi versus usagers = 30 pts ; pro versus usagers = 39 pts) et les COP (soi versus usagers = 30 pts ; pro versus usagers = 29 pts).

- 25 Cela est confirmé du point de vue inférentiel. Le premier item qui est davantage consensuel pour les COP (14 réponses identiques aux trois consignes) et les CBC (15 réponses) que pour les CI (7 réponses) est « S'orienter c'est éviter de subir les événements et c'est savoir comment faire des choix (item 3) » ($\chi^2 = 13.07$, $df = 6$, $p = 0,04$; p Fisher exact $p =$

0,04). Le second item qui est davantage consensuel pour les COP (13 réponses de ce type) et les CBC (10 réponses) que pour les CI (4 réponses) est « *Pour s'orienter, il faut répondre par soi-même aux questions que l'on se pose (item 7)* » ($\chi^2 = 13.21$, $df = 6$, $p = 0,04$; p Fisher exact $p = 0,04$). Le troisième item qui est davantage consensuel pour les COP (11 réponses) et les CBC (12 réponses) que pour les CI (7 réponses) est « *Concernant mon avenir professionnel, j'attends d'avoir une opportunité et que cela s'améliore (item 12)* » ($\chi^2 = 18.45$, $df = 6$, $p = 0,005$; p Fisher exact $p = 0,005$). Par ailleurs, on observe qu'un item fait l'objet d'un consensus pour les trois catégories d'acteurs : « *Pour bien s'orienter, il faut trouver les gens qui peuvent nous guider vers les bonnes informations* » (item 4) ($\chi^2 = 12.32$, $df = 6$, $p = 0,05$; p Fisher exact $p = 0,05$). Ceci incite à ne pas tenir compte de cet item dans l'interprétation du facteur 1. On n'observe pas du point de vue inférentiel d'item pour lequel un dissensus général avec autrui (soi versus pro/usagers) apparaisse. Cela est dû à la forte proximité de réponse entre les consignes « soi » et « professionnels », le dissensus perçu apparaissant massivement avec les usagers.

- 26 En ce qui concerne le facteur 2, il oppose les réponses données par les CBC (quelle que soit la consigne : soi, pro ou usagers) aux réponses données par les deux autres groupes professionnels (CI et COP) aux consignes « soi » et « professionnels », avec une opposition à peine plus prononcée avec les COP. Si l'on tient compte du type d'opinions (accord versus opposition), on observe que les CBC donnent plus d'importance aux items relatifs à une conception liée à l'expression de soi (2 et 11) que les COP/CI ensemble, en rejetant plus fortement l'item négatif « *L'avenir professionnel que l'on me conseille ne correspond pas à ce que j'aimerais faire (item 11)* » ($\chi^2 = 6.35$, $df = 1$, $p = 0,01$; p Fisher exact $p = 0,01$). Dans le même temps, si l'on tient compte du type d'ancrage catégoriel (Dominance professionnels versus Dominance usagers/ égo), les CBC reconnaissent plus souvent l'importance de la correspondance à ses intérêts, ses goûts « *L'orientation c'est pouvoir faire des choix selon ses intérêts et ses goûts (item 2)* » que les COP/CI réunis ($\chi^2 = 4.53$, $df = 1$, $p = 0,03$; p Fisher exact $p = 0,03$). Par ailleurs, les CBC pensent plus souvent que, comme eux, les usagers accordent de l'importance à ces items. Par contraste, les CI se situent « au milieu », entre l'item négatif en haut de la Figure 1 et les deux autres en bas en italique. Ils positionnent par ailleurs plus souvent les usagers dans cette zone intermédiaire, leur opposition ne concernant finalement pas ce facteur. Pour les COP, ce facteur semble légèrement plus important que pour les CI, toujours avec une tendance à l'opposition avec les usagers, bien qu'elle soit peu marquée.

Discussion

- 27 Les résultats obtenus confirment sans ambiguïté que l'autonomie est bien un objet de représentation sociale pour les professionnels de l'orientation. En effet, au sein de chacun des trois groupes un consensus s'établit autour de certaines notions, qui apparaissent centrales. Par ailleurs, des différences inter-groupes existent, ce qui confirme l'idée que l'autonomie est un objet de représentation conçu spécifiquement par chacun de ces groupes. En ce sens, les hypothèses 2 et 3 sont vérifiées. Les éléments apparus centraux pour au moins un des trois groupes, s'inscrivent dans l'action, décrivent une manière propre d'établir une relation et d'atteindre les objectifs communs fixés avec l'utilisateur (accompagnement, coopération, indépendance et prise de conscience). Le noyau de la représentation des CBC apparaît plus différencié et intègre la notion de personnalité, qui pourrait être un élément fonctionnel du noyau (Abric & Tafani, 1995), c'est-à-dire lié à

une pratique propre à ce groupe. On peut penser que cet élément traduit une facette importante de l'accompagnement en bilan de compétences pour ces conseillers. L'hypothèse 3 est dès lors également confirmée de ce point de vue, puisque la représentation de l'autonomie est bien un objet socialement construit (des éléments consensuels existent) et que cette élaboration sociale répond également aux particularités de chaque groupe (nous ne sommes donc pas dans le cadre d'une représentation collective, voir Moscovici, 1988).

- 28 À la périphérie, on retrouve des éléments qui traduisent l'idée de relation et d'individualité. Ces éléments rendent compte d'une conception individualiste de la personne (particularité, individualisme et originalité) et différencient également les trois catégories d'acteurs. Les CBC insistent sur les éléments de distinctivité (particularité et originalité) et les CI sur l'ancrage dans la personne plutôt que dans le collectif (individualisme). Pour autant, le fait que ces éléments liés à une représentation individualiste de la personne apparaissent en périphérie signifie que pour les conseillers interrogés l'autonomie n'est que facultativement synonyme d'individualité, la conditionnalité étant une propriété des éléments périphériques (Flament, 1994). Dès lors, comme cela était prévu par notre hypothèse 1, les représentations de l'autonomie pour ces professionnels sont bien « teintées » d'éléments conformes à l'idéologie individualiste actuellement dominante dans notre société. Cependant, ces éléments apparaissent en périphérie, ce qui démontre que chez ces professionnels de l'orientation la représentation de l'autonomie est divergente du sens commun. Le fait que ces éléments figurent à la périphérie signifie bien que l'on a bien ici à faire avec une représentation professionnelle plutôt qu'à une représentation sociale s'inscrivant dans le sens commun. Les enjeux pratiques et identitaires existants dans le champ de l'orientation professionnelle semblent bien avoir amené les CI, COP et CBC à s'émanciper de façon notable de cette idéologie sans pour autant la nier.
- 29 Les données obtenues par la méthodologie de Mouchès (1996) fournissent certains éléments d'interprétation supplémentaires. Lorsque l'on accentue les frontières catégorielles entre professionnels et usagers, on observe une forte proximité entre les professionnels, ce qui tendrait à prouver que ces acteurs ne ressentent pas de menace identitaire particulière les conduisant à marquer de nettes différences entre eux. Pour un nombre important d'items, les réponses obtenues sont révélatrices d'une dominance « professionnels ». Cette dominance concerne tout d'abord les items mettant en avant l'idée d'autosuffisance (ou d'autodétermination), c'est-à-dire les items ayant les coordonnées positives les plus importantes sur le facteur 1 (principalement les items 3, 7 et 9). Cette dominance concerne également les items opposés sur ce facteur, qui sont essentiellement attribués aux usagers, perçus comme étant plus focalisés sur les éléments source de plainte (incompréhension, non correspondance aux souhaits, ou à soi) ou sur les éléments externes pouvant être utiles dans leur autonomisation professionnelle (opportunité, conseil d'autrui). Toutefois, cette dominance « professionnels » est avant tout le fait des CI. En effet, les CI, plus que les COP et les CBC, rejettent l'idée que les usagers adoptent une conception autosuffisante et active de l'autonomie : ne pas attendre que leur situation s'améliore, ne pas subir les événements, et faire des choix en répondant eux-mêmes à leurs questions. Pour les CI le dissensus réside alors dans le fait qu'ils pensent que cette conception de l'autonomie basée sur l'action et la décision est une conception essentiellement propre aux professionnels et que ne partagent pas (ou peu) les usagers. Cette prédominance accordée à l'information et à l'acte de décision pourrait

révéler une adhésion de ces acteurs à un autre aspect de l'idéologie libérale que celui de l'individualisme, à savoir ici la rationalité (Auzoult & Abdellaoui, 2009). Cela expliquerait ainsi pourquoi l'élément « accompagnement » n'est pas central pour les CI, celui-ci référant peut-être à une trop forte prise en charge perçue par le conseiller, prise en charge devant alors être facultative et non systématique car potentiellement néfaste à l'implication active et à l'autodétermination.

- 30 Le fait que les CBC accordent plus d'importance et perçoivent un consensus plus fort avec les usagers pour les items du facteur 2, référant à une conception de l'autonomie de type « expression de soi » (intérêts, goûts, préférences, etc.), explique probablement que l'élément « personnalité » soit central pour les CBC et non pour les autres professionnels. Cet élément fait référence directe à ce qui est propre à la personne, à ce qui la caractérise en tant qu'individu unique. Cela est bien conforme avec l'idée qu'être autonome c'est parvenir à faire quelque chose de conforme à soi, quelque chose qui exprime qui l'on est.
- 31 Enfin, on peut également mettre en perspective le consensus perçu concernant l'item « *trouver les gens qui peuvent nous guider vers les bonnes informations* » (item 4) d'une part et le statut central pour les trois catégories de professionnels de l'élément « prise de conscience » d'autre part. Le processus de prise de conscience passe inévitablement par le fait de disposer des informations adéquates, le professionnel, quel qu'il soit (CI, COP ou CBC), a alors pour rôle fondamental de les mettre à disposition de l'utilisateur. Cet item 4 réfère à une conception de l'autonomie de nature plus « situationniste » (Auzoult, 2008, 2010), c'est-à-dire donnant une grande importance à l'usage volontaire et éclairé des ressources externes permettant d'effectuer des choix. Du point de vue des usagers, les conseillers font partie de ces ressources externes et il est intéressant de noter que c'est le seul item pour lequel tous les professionnels perçoivent une forte convergence avec les usagers.
- 32 D'une manière plus générale, si l'on met en parallèle les résultats obtenus avec les deux techniques, le travail vers l'autonomie serait un travail en interrelation entre le conseiller et le consultant (coopération, accompagnement), ce travail ayant pour objectif que ce dernier puisse décider seul de ses choix (indépendance, capacité de réaliser des choix propres), la conjonction entre ces deux dimensions du travail résidant dans une prise de conscience et dans la qualité de l'information diffusée au consultant. De ce point de vue, il semble bien que cette représentation rende compte d'une certaine réalité pratique même si les cadres de pensée qui la sous-tendent sont discutables, notamment celui lié à la rationalité du consultant.
- 33 Enfin, bien qu'il ne s'agisse que d'un élément parmi d'autres, le résultat le plus intéressant nous semble tenir à l'évocation de la prise de conscience comme étant une dimension transversalement centrale de la représentation de l'autonomie chez les acteurs de l'orientation. En effet, lorsque l'on appréhende l'autonomie en milieu scolaire, la conscience de la situation apparaît comme un déterminant majeur des trajectoires de réussite chez les collégiens et les lycéens professionnels (Auzoult, 2010). Si l'on s'en tient au cadre du conseil, les travaux de Damsteegt et Christoffersen (1982) mettent en avant l'importance de la prise de conscience de soi dans l'accompagnement psychologique en orientation. Quelle que soit la façon d'étudier l'accompagnement psychologique dans le champ de l'orientation, il apparaît donc un relatif consensus autour de l'idée que la prise de conscience serait un processus central pour rendre compte de la pratique psychologique portée sur la construction de l'autonomie.

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales : aspects théoriques. In J.-C. Abric (éd.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11-35). Paris : Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2003). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In J.-C. Abric (éd.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 59-80). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Abric, J.-C., & Tafani, E. (1995). Nature et fonctionnement du système central d'une représentation sociale : la représentation de l'entreprise. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 22-31.
- Auzoult, L. (2008). L'autonomie, conceptions et pratiques. *Pratiques Psychologiques*, 14, 237-245.
- Auzoult, L. (2010). Validation d'une échelle de mesure de la situation d'autonomie. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 39, 197-217.
- Auzoult, L., & Abdellaoui, S. (2009). Le poids de l'auto-présentation dans l'expression du style cognitif rationnel. *Revue Québécoise de Psychologie*, 30, 163-171.
- Bataille, M. (2000). Représentation, implication, des représentations sociales aux représentations professionnelles. In C. Garnier & M.-L. Rouquette (éd.), *Les Représentations en éducation et formation* (pp. 165-189). Montréal : Éditions Nouvelles.
- Benzécri, J.-P. (1976). *L'analyse des données*. Paris : Dunod.
- Blais, M.-R., & Vallerand, R.-J. (1991). Échelle de perception d'autodétermination dans les domaines de vie (ÉPADV-16). Université du Québec à Montréal, <http://www.er.uqam.ca/nobel/r26710/LRCS/scales/epadv.doc> (document consulté le 23 octobre 2012).
- Boutanquoi, M. (2008). Compréhension des pratiques et représentations sociales dans le champ de la protection de l'enfance. *La Revue Internationale de l'Éducation Familiale*, 24, 123-135.
- Chauffaut, D., David, E., Aldeghi, I., Cohen-Scali, V., Mahé, T., & Bouscasse, M. (2003). La notion d'autonomie dans le travail social : l'exemple du RMI. *Cahier de Recherche du Credoc*, 186, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C186.pdf> (document consulté le 17 mai 2011).
- Damsteegt, D. C., & Christoffersen, J. (1982). Objective self-awareness as a variable in counseling process and outcome. *Journal of Counseling Psychology*, 29, 421-424.
- Deschamps, J.-C. (2003). Analyse des correspondances et variations des contenus des représentations sociales. In J.-C. Abric (éd.), *Les méthodes d'études des représentations sociales* (pp. 179-199). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Doise, W. (1982). Niveaux d'analyse en psychologie sociale expérimentale. In W. Doise (éd.), *L'explication en psychologie sociale* (pp. 27-34). Paris : Presses Universitaires de France.
- Doise, W. (1986). Les représentations sociales : définition d'un concept. In W. Doise & A. Palmonari (éd.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 81-94). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45, 189-195.

- Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2002). Normes libérales de jugement et individualisme/collectivisme. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule & J.-M. Monteil (éd.), *Perspectives Cognitives et Conduites Sociales* (pp. 79-103). Rennes : Presses Universitaires.
- Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2005). Normativeness and Individualism. *European Journal of Social Psychology*, 35, 123-146.
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J.-C. Abric (éd.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 37-58). Paris : Presses Universitaires de France.
- Flament, C., & Rouquette, M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires*. Paris : Armand Colin.
- Guimelli, C. (1994). La fonction d'infirmière. Pratiques et représentations sociales. In J.-C. Abric (éd.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 60-108). Paris : Presses Universitaires de France.
- Guimelli, C. (1999). *La pensée sociale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Hofstede, G. (1980). *Culture's consequences*. Beverly Hills: Sage.
- Hull, J. G., & Levy, A. S. (1979). The organizational functions of the self: an alternative to the Duval and Wicklund Model of Self-awareness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 756-768.
- Jodelet, D. (1984). Représentations sociales : phénomènes, concept et théorie. In S. Moscovici (éd.), *Psychologie sociale* (pp. 357-378). Paris : Presses Universitaires de France.
- Lheureux, F. (2010). Représentations professionnelles, satisfaction au travail et choix de carrière des personnels infirmiers : le rôle des valeurs d'autonomie. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 16, 312-325.
- Lheureux, F., Rateau, P., & Guimelli, C. (2008). Hiérarchie structurale, conditionnalité et normativité des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 77, 41-55.
- Lo Monaco, G., Lheureux, F., & Halimi-Falkowicz, S. (2008). Test d'indépendance au contexte (TIC) et structure des représentations sociales. *Swiss Journal of Psychology*, 67, 119-123.
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 20, 5-14.
- Moliner, P. (1998). Dynamique naturelle des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 40, 62-70.
- Moliner, P. (2002). Ambiguous-scenario and attribute-challenge techniques: Social representations of The Firm and The Nurse. *European Review of Applied Psychology*, 52, 273-279.
- Moliner, P., Rateau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*. Rennes : Presses Universitaires.
- Morlot, R., & Sales-Wuillemin, E. (2008). Effet des pratiques et des connaissances sur la représentation sociale d'un objet : application à l'hygiène hospitalière. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 21, 89-114.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 211-250.
- Mouchès, A. (1996). La représentation de l'opinion d'autrui, l'exemple de la séduction. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 31, 24-36.

- Rateau, P. (2000). Idéologie, représentation sociale et attitude : étude expérimentale de leur hiérarchie. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 13, 29-57.
- Realo, A., Koido, K., Ceulemans, E., & Allik, J. (2002). Three components of individualism. *European Journal of Personality*, 16, 163-184.
- Spini, D., & Doise, W. (1998). Organizing principles of involvement in human rights and their social anchoring in value priorities. *European Journal of Social Psychology*, 28, 603-622.
- Triandis, H. C., & Singelis, T. M. (1998). Training to recognize individual differences in collectivism and individualism within culture. *International Journal of Intercultural Relations*, 22, 35-47.
- Wach, M., & Hammer, B. (2003). La structure des valeurs en France d'après le modèle de Schwartz. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 16, 47-85.
- Wolter, R. P., Gurrieri, C., Sorribas, E., & Ernst-Vintila, A. (2009). Empirical illustration of the hierarchical organisation of social thought: A domino effect? *Interamerican Journal of Psychology*, 43, 1-11.

NOTES

1. Voir le pilier 7 du socle commun de compétences en fin de collège français.
2. Cette technique peut poser des difficultés à répondre et entraîner de nombreux refus (voir Lo Monaco, Lheureux, & Halimi-Falkowicz, 2008 pour une critique).
3. Auzoult (2008) distingue trois conceptions se dégageant dans la littérature sur l'autonomie. Deux d'entre elles opposent l'individu au social et associent l'autonomie à l'indépendance ou à l'expression de soi non aliénée par autrui. La dernière conception (Auzoult, 2008) envisage l'autonomie comme la capacité à participer à l'équilibration des instances de causalité, physique, sociale, cognitive, biologique et temporelle et considère la personne comme indissociable de son environnement.

RÉSUMÉS

L'étude vise à mettre en évidence que l'autonomie est un objet de représentations sociales pour les acteurs de l'orientation. Des conseillers d'orientation psychologues, des conseillers en insertion et des conseillers en bilan de compétences expriment leurs points de vue, puis celui des professionnels de l'orientation et des usagers. Leurs discours font ressortir l'importance qu'ils accordent de manière consensuelle à la prise de conscience comme moyen de rendre compte de l'autonomie en orientation. Les représentations propres à chaque acteur rendent compte de conceptions distinctes et s'ancrent de manière secondaire dans une approche individualiste de la personne.

The purpose of this study is to demonstrate that autonomy is an object of social representations for professional vocational counsellors. We first asked three different groups of counsellors to express their own views on autonomy and then asked them to express the opinion they

respectively attribute to others professionals and users. Their discourse emphasise the importance they consensually give to awareness as a means of accounting for autonomy in vocational counselling. Representations specific to each type of interviewee found the different conceptions of autonomy and, secondarily, are rooted in an individualistic approach of the person.

INDEX

Keywords : Autonomy, central core, individualism, social representations, vocational guidance

Mots-clés : accompagnement en orientation, autonomie, individualisme, noyau central, représentation sociale

AUTEURS

LAURENT AUZOULT

est Maître de Conférences en Psychologie Sociale, Université de Franche Comté - Thèmes de recherche : autonomie, conscience de soi, autorégulation, autodétermination, pensée sociale et discours – Contact : Laboratoire de Psychologie (EA 3188), 30-32 rue Mégevand, 25030 Besançon Cedex – Courriel : laurent.auzoult@univ.fcomte.fr

SID ABDELLAOUI

est Professeur des Universités en Psychologie Sociale et du Travail, Université de Lorraine - Thèmes de recherche : stratégies sociocognitives, situations de menace individuelles et collectives, jugements socio-moraux, déterminants du changement individuel et social – Contact : Université de Lorraine, ISAM-IAE, 25 rue Baron Louis, 54007 Cedex Nancy – Courriel : siduniversite@yahoo.fr

FLORENT LHEUREUX

est Maître de Conférences en Psychologie Sociale, Université de France Comté - Thèmes de recherche : Représentations sociales, Attitude, Normes et dynamique de groupe subjective - Contact : Laboratoire de Psychologie (EA 3188), 30-32 rue Mégevand, 25030 Besançon Cedex – Courriel : florent.lheureux@univ-fcomte.fr